

Gilpin, John. *Edmonton: Gateway to the North, An Illustrated History*. Edmonton: Windsor Publications (Canada) for Amisk Waskahegan Chapter, Historical Society of Alberta, 1984. Pp. 320. \$29.95

James Lightbody

Volume 15, numéro 1, june 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lightbody, J. (1986). Compte rendu de [Gilpin, John. *Edmonton: Gateway to the North, An Illustrated History*. Edmonton: Windsor Publications (Canada) for Amisk Waskahegan Chapter, Historical Society of Alberta, 1984. Pp. 320. \$29.95]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 15(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1018903ar>

Marsan, Jean-Claude. *Montréal, une esquisse du futur*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. Pp. 322. 106 illustrations.

«*Montréal, une esquisse du futur*» est, comme l'auteur prend soin de le noter à plusieurs occasions, un essai. L'ouvrage est marqué, pourrait-on dire, par les qualités et les défauts de ce genre littéraire. Le raisonnement se déroule sans lourdeur démonstrative; le ton, souvent polémique, suscite la réflexion critique; l'écriture est agréable et le propos est judicieusement appuyé d'une centaine d'illustrations. Par contre, dans ses démonstrations, Marsan privilégie l'élément-choc au détriment parfois des nuances. Par définition, l'essai est marqué de la subjectivité de l'auteur dans le choix des thèmes à traiter et des faits à rapporter et dans l'interprétation. «*Montréal, une esquisse du futur*» n'y échappe pas.

L'objectif de J.-C. Marsan, dans l'ouvrage qui nous intéresse, est d'interpréter en fonction de sa propre sensibilité (d'architecte professionnel montréalais) un ensemble de faits, d'événements qui ont marqué la forme urbaine particulière de Montréal et qui, de son point de vue, sont susceptibles de modeler avec profit l'avenir de la métropole. Le noeud de son argumentation est de faire valoir qu'après la deuxième guerre mondiale, «le Mouvement fonctionnaliste et le Style international» (que d'autres désignent comme le mouvement moderne) et ses deux principaux produits — l'immeuble vertical du centre-ville et la banlieue pavillonnaire avec son centre d'achat et son parc industriel — se sont déployés à l'encontre du modèle urbain, si non exclusif, du moins «congénital» à Montréal.

Pour l'auteur, ce réquisitoire contre le Mouvement fonctionnaliste et le Style international est justifié par le fait que, jusqu'aux années quarante, Montréal aurait connu un développement harmonieux qui, favorisé par le cadastre d'origine, aurait été respectueux «des besoins, des contraintes et des potentiels» (p. 116). Les deux premiers chapitres tentent de démontrer cette thèse qui veut que Montréal soit, paradoxalement, «un conglomérat de villages ou de petites patries façonnant une métropole en quête de grand large» (p. 294). Les chapitres 3 et 4, qui complètent la première partie du livre, dénoncent les assauts subis par ce modèle organique depuis la seconde guerre mondiale.

Dans la seconde partie de son essai, J.-C. Marsan fait valoir qu'il serait possible de renouer avec le passé montréalais caractérisé par un modèle urbain «d'une cohérence organique où autant les parties que le tout ont semblé fonctionner dans une relative harmonie» (p. 188). Il esquisse la trame de son projet «polynucléaire» et propose à la société montréalaise un programme d'actions touchant le centre-ville et les équipements régionaux (chapitre 6), les quartiers (chapitre 7) et un renouvellement de la pratique architecturale (chapitre 8).

Le plaidoyer final de l'ouvrage pour une «architecture culturelle» repose sur une vision séduisante du passé proche et lointain de Montréal qui n'évite toutefois pas, à certains moments, le piège de l'idéalisation. C'est là la première critique qui doit être adressé à cet essai. L'auteur perçoit dans le passé ce qu'il souhaite que Montréal soit (dans l'avenir). Il livre donc une version enjolivée du passé montréalais qui n'est pas sans un certain lyrisme. Entre autres exemples, c'est le cas lorsqu'il insiste pour faire de l'organisation cadastrale en côtes (ou rangs) la base de son modèle congénital, ou lorsqu'il décrète que Montréal serait le microcosme même du Canada ou encore lorsque, pour la partie francophone de la ville, il affuble la rue d'une charge symbolique qui reste à démontrer.

Dans son essai, J.-C. Marsan a voulu faire «un acte de création et de synthèse» qui ne soit pas submergé par les détails et les fragments. Cette approche est valable et se défend. Elle a toutefois le désavantage de rendre l'auteur prisonnier de ses sources lorsqu'il n'utilise qu'un nombre limité de références pour chacun des thèmes abordés. Ainsi, on ne peut pas, comme le fait J.-C. Marsan, s'appuyer sur les conclusions de «*Les vrais propriétaires de Montréal*» de H. Aubin pour soutenir une argumentation sans tenir compte des critiques très sérieuses dont ce livre a fait l'objet. Surtout, J.-C. Marsan véhicule à l'occasion des erreurs de faits sur des opérations d'aménagement qui sont centrales à son propos. Il en va ainsi de la Cité-Jardin du Tricentenaire de Rosemont qui, contrairement à ce qu'il affirme, n'a jamais été destinée à loger des ouvriers mais plutôt des familles canadiennes-françaises de classe moyenne et dont le plan de lotissement a été pour grande part conçu par un architecte anglophone à l'emploi de l'Administration Nationale du Logement.

L'ouvrage de Marsan est une esquisse qui ne manque pas d'intérêt. Il faut se rappeler cependant que l'auteur n'a pas voulu en faire un livre de référence sur Montréal.

Jean-Pierre Collin
INRS-Urbanisation
Montréal

Gilpin, John. *Edmonton: Gateway to the North, An Illustrated History*. Edmonton: Windsor Publications (Canada) for Amisk Waskahegan Chapter, Historical Society of Alberta, 1984. Pp. 320. \$29.95.

This volume will rest easily on the coffee tables of greater Edmonton. For its genre there are interesting moments but it is not, of course, a serious historical review. This is an exercise in civic boosterism, a paean to builders, not knockers. This is Rotary Club history.

So it comes as a limited surprise that there are two books within this volume. The second, comprising the last 82 pages, is a salute to "Partners in Progress," and is written by Mr. Stanley Arthur Williams. Williams has lived in Edmonton since 1943, as a journalist, once writing an "Old Timer" column for the *Edmonton Journal*, and is a well-known local raconteur. Nonetheless, all 51 corporate "Partners" in Edmonton's historical progress, each described in a page or two, and including such seasoned veterans as the Four Seasons Hotel which opened in 1978, are listed on page 307 as "Patrons" of *this* historical enterprise. Anyone who is not a patron is not discussed as a "Partner in Progress." Hence, as builders of Edmonton, we have Woodward's but not the Hudson's Bay Company, Imperial Lumber but not Imperial Oil (i.e. Leduc #1 in 1947). This unctuous exposition is the sort of thing one might anticipate resulting from editing the vainglorious profferings of corporate public relations people possessing close to room temperature I.Q.s (Fahrenheit), and it would be very difficult to cross reference historical 'facts' without doing much more work than the author did. There are no cloudy skies here. Enough said.

The remaining text includes 31 full colour pages of pictures supplied by, among others, Edmonton's Economic Development Authority (Edmonton skyline I) p. 113, Alberta Public Affairs (Wayne Gretzky) p. 118, and the federal Tourism Office (Edmonton skyline II) p. 220. So, by removing these, 13 pages of index, list of patrons, sources, etc., 10 pages of title and forward material, and the 82 pages devoted to the patrons, we are still left with roughly 153 pages of photos, large type and wide margins.

What is to be said? Apart from the silly promotional chaff mentioned above, the 350-plus photographs have been well chosen by Mr. John E. McIsaac, Assistant Chief Archivist for the City of Edmonton. It is evident that considerable work and thoughtful reflection went into their selection and the accompanying captions tend on balance to be excellent. In themselves these comprise a fine photographic history of the city.

But the general text is annoying. Overall it is a cloying tribute to the big business community of the city (the patrons) and is not so much wrong for in almost every instance it is not (except for such distracting mistakes as misspelling Sir Wilfrid Laurier's name on p. 97) as selective. For instance, at the end of World War I Edmonton experienced, as did other Canadian cities, considerable labour strife with the returned soldiers. What mention is made of these events in Edmonton? "Edmonton enthusiastically welcomed the soldiers home . . . the Edmonton business community entertained 500 soldiers" (p. 127). That's it.

The events of the depression are somewhat better described, especially the paranoid response of municipal and provincial authorities, but it is a brief discussion considering that on 20 December 1932, some 13,000 people confronted

city police and the RCMP. Gilpin is ever so irritatingly elusive about being specific. He notes, for instance, "The worst years of the Depression in Edmonton occurred between 1930 and 1937" (p. 157). This provides some leeway. And, on the same page, he comments, "By the late 1930s Edmonton was returning to some degree of normality as indicated by the closure of the soup kitchens and the return of professional football." Perhaps we have uncovered a new variable for the forecast of economic fluctuations? The dominant municipal political figure of the post-1945 era, William Hawrelak, receives but one mention in a picture caption (p. 208).

There are no footnotes, but an exhaustive list of suggestions for further reading is provided.

The book is what it is, a picture book with some text that is unabashedly pro-business. (There is *no* reference to 'labour,' 'trades,' or 'unions,' for example, in the generally well-handled index). No professional historian requires it and the volume is already on sale, on remainder, in Edmonton bookstores.

James Lightbody
Department of Political Science
University of Alberta

Hamowy, Ronald. *Canadian Medicine: A Study in Restricted Entry*. Vancouver: Fraser Institute, 1984. Pp. xxii, 394. \$14.95.

This monograph examines medical licensing legislation in Canada from the first Medical Act of the French regime in 1750 to the Canada Medical Act of 1912 and the subsequent adoption of Dominion examination by the majority of medical schools in Canada. Its focus is the economic implications of legislative restrictions on entry to the profession. Among those restrictions cited are: raising standards of medical education, raising costs of entry to medical schools, limiting enrollment of students, eliminating competitive fields of medical practice. Hamowy uses traditional published sources on the history of medicine in Canada, reference works by economic historians, legal experts and sociologists in the United States and Canada, and proceedings of medical organizations and opinions of individual doctors as published in Canadian medical journals since 1844. Out of these sources, and in conjunction with the various medical licensing acts passed decade by decade and province by province, he draws a picture of a profession whose motivation in licensing its members has been primarily a desire for economic gain.

Those who have heretofore perceived medicine, along with law and the Church, as one of the three "true" professions, may be surprised at Hamowy's view of 18th century medi-